



Publif@rum 14, 2011

La BD francophone

Alessandro COSTANTINI

Bande dessinée franco-belge, petit-nègre et imaginaire colonial

Nota

Il contenuto di questo sito è regolato dalla legge italiana in materia di proprietà intellettuale ed è di proprietà esclusiva dell'editore.

Le opere presenti su questo sito possono essere consultate e riprodotte su carta o su supporto digitale, a condizione che siano strettamente riservate per l'utilizzo a fini personali, scientifici o didattici a esclusione di qualsiasi funzione commerciale. La riproduzione deve necessariamente menzionare l'editore, il nome della rivista, l'autore e il documento di riferimento.

Qualsiasi altra riproduzione è vietata senza previa autorizzazione dell'editore, tranne nei casi previsti dalla legislazione in vigore in Italia.

Farum.it

Farum è un gruppo di ricerca dell'Università di Genova

Pour citer cet article :

Alessandro COSTANTINI, *Bande dessinée franco-belge, petit-nègre et imaginaire colonial*, La BD francophone, Publifarum, n. 14, pubblicato il 2011, consultato il 22/02/2019, url: http://publifarum.farum.it/ezine_pdf.php?id=207

Editore Publifarum (Dipartimento di Lingue e Culture Moderne - Univerità di Genova)

<http://www.farum.it/publifarum/>

<http://www.farum.it>

Documento accessibile in rete su:

http://www.farum.it/publifarum/ezine_articles.php?art_id=207

Document généré automatiquement le 22/02/2019.

Bande dessinée franco-belge, petit-nègre et imaginaire colonial

Alessandro COSTANTINI

Table

Abstract

Prémisses

Le «petit-nègre» et ses débuts

«Bécassine», «Les Pieds-Nickelés» et «Bab-Azoum» (1909-1920)

«Zig et Puce» de Saint-Ogan, le pionnier (1927-1933)

«Tintin au Congo» d'Hergé (1ère éd.: 1930-31; 2e éd.: 1946)

«Tintin au Congo»: de la 1ère à la 2ème édition

«Petit-nègre» en sourdine et langues africaines ou pseudo-africaines

Rob-Vel et Jijé: les premiers «Spirou» (1939-1943) et «Jojo» (1937-1939)

Le «petit-nègre» dans le «Spirou» d'après-guerre: Franquin, Greg, Fournier, Tome et Janry (1946-1993)

«Blondin et Cirage»: Jijé et Hubinon (1951-1954)

«Les Pieds Nickelés» d'après la Seconde Guerre Mondiale (Pellos et les autres: 1959-1977)

Hergé: «Coke en stock» (1ère éd.: 1959; 2e éd.: 1967)

Le «petit-nègre» dans les Bd de sujet militaire: «La Patrouille du Caporal Samba» (2003) et «Boule de Neige, Tirailleur Sénégalais» (1940)

Bibliographie

Abstract

This work examines quite a large corpus of comics by the French-Belgian school, published from 1909 to the present. It studies the use of distorted French, known as "petit-nègre", regarded as one of the most remarkable aspects in the colonial representation of the Other, especially African. It focuses on the group of comics published from 1909 to the late 1950s, analysing some of them that are little-known, or not known at all, as well as the very well-known – such as Pieds Nickelés (by Forton and later by Pellos), Zig et Puce (A. Saint-Ogan), Tintin (Hergé), Spirou (Rob-Vel, Franquin etc.), Jojo and Blondin et Cirage (Jijé).

«Ça li reporter di Pitit Vingtième. Ça y en a Tintin»¹

Prémises

J'ai rencontré la Bd sur la route du «petit-nègre» et non pas le contraire. Dans quelques cas, comme pour *Tintin*, cela a constitué une retrouvaille, à distance de quarante ans, bien que les albums qui m'ont occupé jusqu'à présent soient justement ceux que l'on n'avait pas traduits - et pour cause - lors de la première publication de *Tintin* en italien.²

C'est la particularité du «petit-nègre», au centre de mes recherches actuelles, qui m'a amené à me promener dans les espaces de la bande dessinée: c'est en cherchant le «petit-nègre» dans un corpus – initialement - littéraire que j'ai trouvé ou retrouvé la bande dessinée, ancienne et moderne, assez souvent pour en faire un sous-corpus constitué exclusivement de dialogues à bulles. Les bandes dessinées ont donc été moins le point de départ de mon travail, que l'un de ses points d'arrivée.

Mais qu'est-ce que le petit-nègre?

Un tour d'horizon des définitions et des traductions que l'on donne de la locution «petit-nègre» dans les dictionnaires n'est pas dépourvu d'intérêt, bien qu'il y ait une certaine circularité dans les définitions, d'un dictionnaire à l'autre. Un français «estropié, écorché, baragouiné», appelé aussi: «français macaronique», «français petit-nègre», «français sommaire parlé par certains Noirs des colonies francophones»³ d'autre part, le fait de «parler petit-nègre» est défini aussi comme «hablar como los indios», parler «pidgin French». Au-delà du flou et du caractère imprécis de ces définitions, ce que l'on peut retenir d'ores et déjà ce sont quelques caractéristiques de base: le «petit-nègre» est une forme de français, quoique très incorrecte; une forme dégradée, que l'on associe à une situation – réelle ou factice – d'énonciation tant soit peu «coloniale», en particulier africaine: en fait, dans ces définitions il est presque toujours question de l'Autre colonial.

Souvent, et dès le début, les chercheurs qui ont parlé de «petit-nègre» ont signalé le fait qu'il était présent surtout ou exclusivement dans certaines productions paralittéraires, comme les romans d'aventures et les bandes dessinées. Ainsi M. DELAFOSSE (1904 : 263-264) parle des «phrases que les journaux humoristiques mettent dans la bouche des 'sauvages'»; P. ALEXANDRE (1967 : 91) nous dit que «le 'petit-nègre' est répandu surtout dans les romans d'aventures à bon marché et les bandes dessinées»; L. Duponchel (1979 : 403), enfin, en traitant du français parlé en Afrique subsaharienne, remarque la présence de «quelques énoncés folkloriques, destinés à ajouter une couleur exotique à certains produits ou à certaines œuvres [...]». L'album illustré *Tintin au Congo* offre un corpus intéressant».

Si l'on cherche des définitions du «petit-nègre» plus scientifiques que celles assez vagues et imprécises des idées reçues ou des dictionnaires, il faut se tourner du côté de la linguistique: africaine d'abord, créolistique ensuite. L'on peut y remarquer plutôt l'utilisation d'autres termes, comme «pidgin français, français de charabia, français-tiraillleur, petit-nègre ou pitinègue» (HANCOCK, 1981: 639), ou «français-tiraillou», pour désigner un pidgin français utilisé dans «des contextes coloniaux comme l'armée ou les chantiers» (ALEXANDRE, 1967: 91), ou bien par les marchands. Ce type de langage n'est pas la simple réduction du système verbal du français aux seuls infinitifs et participes passés, ou à l'utilisation du «moi» à la place du «je», mais répond à des règles assez complexes, telles qu'on les a décrites (ou plutôt, peut-être, représentées) dans un manuel militaire paru en 1916: manuel qui constitue la source la plus complète existante sur cette variante militaire du «petit-nègre»⁴

Mon analyse va donc se focaliser sur ces Bd auxquelles les linguistes cités ci-dessus font allusion, généralement sans les nommer expressément, car, c'est implicite dans leur discours, cela n'en vaudrait pas la peine. Ils les liquident en bloc sans appel, à une exception près: l'album de *Tintin au Congo*, considéré comme l'exemple par excellence d'une image fausse et ridiculement pittoresque du monde africain, aspects langagiers y compris.⁵

Je vais porter mon attention, dans la perspective de la recherche du et sur le «petit-nègre», sur des séries de BD bien précises et en général bien connues, pour en analyser sur les plans sémiotique et linguistique les albums les plus représentatifs (et souvent les plus célèbres). On établira une sorte de parcours idéal pour la représentation du «petit-nègre» à l'intérieur de la bande dessinée «coloniale», grâce à une série d'étapes, identifiées parfois par différentes séries, parfois par différents albums d'une même série et parfois encore par un seul album.

Une précision s'impose, à ce point de mon exposé, relative à la constitution de ce corpus.

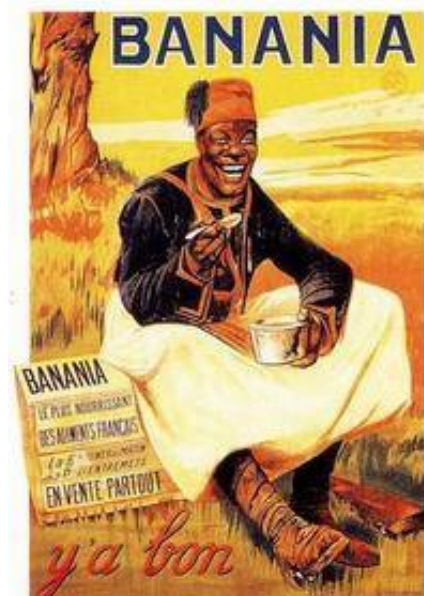
À un premier stade de ma recherche sur le «petit-nègre», j'ai rencontré sur mon chemin non pas quelques Bd, mais plutôt une seule Bd ou mieux un seul album, le célèbre – et tant critiqué sur le plan idéologique – *Tintin au Congo* (1946). Un deuxième album de *Tintin* s'y est ajouté bientôt, moins célèbre et moins critiqué: celui de *Coke en stock* (1959). Je me suis vite rendu compte que ce mince corpus se dédoublait implicitement et rapidement, car il fallait considérer aussi la première édition/version

de *Tintin au Congo* (1930-1931) et la deuxième de *Coke en stock* (1967), en ce que des variations importantes entraînent en jeu de l'une à l'autre. Dans le monde de la Bd j'ai commencé alors à trouver ou à dénicher du «petit-nègre» non pas partout, mais en maints endroits tout de même: dans la Bd du passé et dans celle du présent, dans la Bd comique et dans celle d'aventures. Petit à petit, suivant mes propres pistes, outre celles que laissait entrevoir l'ouvrage de Philippe DELISLE (2008) sur la Bd franco-belge, un vaste espace ou mieux plusieurs espaces communicants se sont offerts à mon enquête: ceux de la Bd coloniale, de la Bd post-coloniale et de la Bd extra- ou non-coloniale (n'ayant affaire d'aucune manière ni à l'Afrique, ni aux Africains, ni aux Noirs tout court).

Dans le cadre limité de cet exposé sur le «petit-nègre», il m'a fallu laisser de côté pour l'instant presque toutes les Bd contemporaines: post-, extra-, ou non-coloniales; leur nombre est illimité, car on en publie continuellement, et il peut arriver assez souvent d'y trouver des échantillons linguistiques intéressants pour ma perspective de recherche. Bref, force m'a été de baser cette illustration du «petit-nègre» dans la Bd «coloniale» sur un nombre restreint, mais suffisamment important, d'albums choisis parmi les plus représentatifs, surtout pour les grandes séries: au total une cinquantaine d'albums environ appartenant à une vingtaine de séries différentes.

Le «petit-nègre» et ses débuts

Parler de «petit-nègre» signifie en premier lieu évoquer la publicité de «Banania», aliment pour le petit déjeuner (première affiche, signé par De Andréis, parue en août 1915),⁷



et la bande dessinée de *Tintin au Congo*, par Hergé (1946), évoquée ci-dessus: c'est-à-dire les deux exemples historiquement les plus célèbres de ce que le sentiment linguistique commun considère comme du «petit-nègre». On serait amené à croire que l'album d'Hergé est la souche du «petit-nègre» dans la Bd, de par la renommée de son auteur aussi bien que par la notoriété de l'album, réimprimé sans cesse: notoriété largement amplifiée par les querelles anciennes et modernes dont il est à l'origine, à cause justement de ses caractéristiques d'album «colonial»⁸ La découverte que la précédente version de l'album, l'originale

parue en 1930-31, présente à son tour une caricature linguistique, ne fait que renforcer cette conviction: *Tintin au Congo* serait donc l'origine évidente de la transmigration du «petit-nègre» de la publicité (et de la propagande patriotique de '14-'18 à la bande dessinée.

En réalité Tintin n'est pas le seul, et encore moins le premier, à présenter ces caractéristiques aux années '30 du siècle dernier, alors que la culture du colonialisme était communément partagée. La première Bd à présenter – et de manière importante – des énoncés en «petit-nègre» m'a semblé alors être *Zig et Puce millionnaires* (1928), du pionnier Alain de Saint-Ogan, l'un des inspirateurs d'Hergé lui-même;¹⁰ Bd qui représente aussi l'une des toutes premières grandes séries de la Bd franco-belge, pour l'instant encore exclusivement française: avec *Bécassine* (de Joseph Pinchon – Caumery: 1905) et *Les Pieds Nickelés* (de Louis Forton: 1908). Encore une fois, ce n'était qu'un leurre: si, treize ans avant Saint-Ogan, en 1915, un album de *Bécassine* - publié pendant et au sujet de la Grande Guerre - n'a fait que frôler le «petit-nègre» sans en faire état, les albums des *Pieds-Nickelés* nous donnent par contre, entre 1909 et 1915, des occurrences de «petit-nègre» au moins par trois fois et cela des années avant l'apparition de la publicité de *Banania*.

«Bécassine», «Les Pieds-Nickelés» et «Bab-Azoum» (1909-1920)

En matière de variantes linguistiques pittoresques, le temps n'en était peut-être pas encore aux voyages africains ou aux explorations coloniales pour la Bd; il fallait se contenter de quelques rares sujets «d'importation»: la Grande Guerre de '14-'18, par exemple, donna l'occasion de faire figurer dans les bandes des sujets parlants passibles de produire des énoncés cocasses, encore qu'ils pouvaient n'occuper la scène dessinée que de manière muette.¹¹ Il était encore trop tôt probablement pour que une Bd bourgeoise, «comme il faut», telle que *Bécassine*, puisse contempler la difformité, l'écart linguistique que représentait le «petit-nègre»: on s'y contentait des parlers populaire et dialectal caricaturés; à la limite d'un langage «africain» de farce, d'un charabia, comme dans l'épisode de Bécassine marraine de guerre.¹² Des soldats jouent un tour à la petite bonne bretonne, avec la complicité d'un spahi noir; il se fait passer pour un prince anthropophage aux yeux de la naïve héroïne et profère des mots en «pseudo-africain » comme: «Youyou bono lariradondé » et «Boubouf¹³

Par contre, la même année 1915 une autre Bd allait oser, bien que dans deux vignettes seulement, parler ouvertement «petit-nègre»: *Les Pieds-Nickelés* de L. Forton. Déjà dans deux histoires plus anciennes, l'on peut trouver deux occurrences d'une espèce de «petit-nègre»; ce n'est pas encore du véritable, mais plutôt des tentatives de donner la parole à un locuteur africain (Manounou, la femme de Ribouldingue) de manière personnalisée, différente:

Ribouldingue! ah! ah! ah! sidi mari à moi!... » (*Ribouldingue se marie*, 1909, p. 76, D2)
Moussié sergent, disait-elle, veux-tu faire demander le soldat Ribouldingue, s'il te plaît? (*Le retour de Manounou*, 1911, p. 215, C1)

Ces tentatives sont gauches, car dans un cas on adopte le vocatif «Moussié», qui est un stéréotype littéraire, utilisé généralement surtout pour imiter le français parlé par un étranger quelconque, à la place de «Missié», son équivalent authentiquement colonial;¹⁴ dans l'autre on mélange dans la même phrase un élément d'origine nord-africaine, maghrébine («sidi» pour «monsieur») et une construction normalement affectée à rendre compte des particularités grammaticales du créole («mari à moi»). Pas encore de véritable énonciation coloniale donc, de petit-négrisation de l'énoncé, mais tout de même représentation d'une perspective énonciative colonialiste sur l'Autre.

La véritable date de naissance du «petit-nègre» dans la Bd semble être alors 1915, dans *Les Pieds-Nickelés s'en vont en guerre*:



... visite qu'ils allaient recevoir. Aussitôt arrivé, il raconta aux Pieds-Nickelés : « Y a pas bon ! V'là li Boches. Eux faire kapout à tous li blessés. — Ben, mon vieux, répondit Croquignol, tu peux te vanter d'avoir eu le nez creux en poussant une reconnaissance de ce côté-là ! De cette façon nous sommes prévenus du danger qui nous menace...

Aussitôt arrivé, il [le tirailleur sénégalais frère de Manounou] raconta aux Pieds-Nickelés:

'Y a pas bon! V'là li Boches. Eux faire kapout à tous li blessés' (p. 89, B3)

V'là les Boches qui rappellent par ici... Ils vont saccager l'ambulance et faire du vilain... [...] alors ça colle, ricana Croquignol, et on va rigoler! [...] Eh! les aminches, grouillez-vous! [...] a présent, jubilait Croquignol, ils peuvent s'amener, ces Pruscos! (p 89, B 3, C et D).¹⁵

D'ailleurs la Bd de Forton osait beaucoup plus du point de vue linguistique, vu qu'elle adoptait partout comme registre fondamental pour les discours de ses héros - Croquignol, Ribouldingue, Filochard -, mais aussi et surtout de la narration, le français pleinement populaire et argotique: de la sorte la variante diastratique acquérait enfin dignité narrative, sémiotique, esthétique. Le français déformé qui, pour la première fois apparemment dans l'histoire de la Bd, sort de la bouche du Tirailleur Sénégalais au front, tire de cet apparemment une légitimité esthétique pleine: son énoncé ne détonne pas à côté de ceux des autres protagonistes, soldats à l'expression spontanée comme lui. Le tirailleur communique les nouvelles à ses camarades, qui l'écoutent *normalement*, dans un échange linguistique paritaire, sans participants minorés.¹⁶ C'est en quelque sorte, d'entrée de jeu, un aboutissement esthétique qui ailleurs ne se répétera que vingt-cinq ans plus tard, par une autre Bd de temps de guerre (cette fois la Seconde Guerre Mondiale), et une Bd dont l'auteur - Pellos - sera justement le même qui prendra la relève de Forton en tant qu'auteur de la série des *Pieds-Nickelés*.

Forton va avoir encore et plus largement recours au «petit-nègre» en 1921, dans l'épisode *Les Pieds-Nickelés arrivent aux U.S.A.* Dans ce cas, la question est plus compliquée car, du fait que les aventures de nos héros se déroulent dans un milieu pour la plupart anglophone, n'est pas réellement «petit-nègre» tout ce qui en a l'air. Le boxeur noir dit: «Toi apprendre à piquer nez à moi» (p. 36, C1); «Nous partir après-demain, dit John Jackson, moi avoir besoin de chemises, faux cols et cravates. Vous Français, bon goût. Choisir pour moi!» (p. 36, D2); et encore: «Celui-ci en était éberlué: 'Toi m'en boucher un coin, dit-il, comment toi savoir goûts à moi?'" (p. 37, A1-2). Il parle une langue déformée, il est vrai, mais qui n'est pas censée être du français; en principe c'est un anglais déformé qui nous est présenté en traduction française, parce que la situation réelle de lecture est bien française, elle, différemment de la situation d'énonciation textuelle qui est censée être anglophone: sur la bouche du boxeur noir ce sera alors toujours un «petit-nègre» indirect ou de seconde main.

Le véritable «petit-nègre» immédiat a tout de même un coin qui lui est réservé, au début de l'histoire où la situation d'énonciation est encore mixte et partiellement francophone. Un personnage anglophone, le policier Brawn, s'adresse aux Pieds-Nickelés en essayant de parler français: «Content! Content! s'écria Brawn. Mon Pays!» Ce qui donne lieu à ce

commentaire de la part de l'auteur Forton: «Il avait pris l'habitude de parler petit nègre, ce qu'il s'imaginait être le fin du fin, lorsqu'on employait la langue française» (p. 32, A2-B1).

On peut dire, quant à l'esthétique du «petit-nègre», que Forton emprunte d'entrée de jeu un chemin et une perspective tellement originaux qu'ils se situent aux antipodes de la généralité des autres créateurs de bandes dessinées. Devant les énoncés hautement «petit-négrisés» que l'on a déjà vu (comme ceux du tirailleur noir de *Les Pieds-Nickelés s'en vont en guerre*) et d'autres, comme ici, qui le sont moins (ceux du boxeur), ou le sont à peine (comme ceux de Brawn, le policier blanc américain), ce sont justement ces derniers seulement qui sont affublés de l'étiquette explicite de «petit-nègre» et qui sont considérés ridicules.

Les énoncés en français (plus ou moins) déformé des Noirs de Forton correspondent à une nécessité, à un état de fait incontournable et pour cela résultent naturels, tandis que le soi-disant «petit-nègre» du policier blanc américain résulte ridicule parce qu'il est dû à un choix délibéré mais gauche, stupide. Ne parle donc «petit-nègre» que celui qui veut, victime en cela de sa sottise, naturelle ou provoquée par une altération momentanée (Brawn est ivre); ceux qui doivent le parler par nécessité gardent une attitude noble ou digne: le grotesque est chez Forton moins un fait sémiotico-linguistique, qu'une évaluation esthétique ou idéologique.

La Semaine de Suzette, le même hebdomadaire qui avait publié *Bécassine*, va accueillir en 1920 le «petit-nègre» dans une autre Bd (ou histoire illustrée). De manière moins poussée sur le plan linguistique que la Bd précédente, *Les aventures de Bab-Azoum* nous en fournit néanmoins quelques échantillons assez intéressants:¹⁷ Ainsi parle Bab-Azoum, l'enfant noir:





p.90

p. 91

«Moi avoir âme bien blanche, parce que moi baptisé par bon missionnaire et faire tous les soirs prière à Mme la Vierge et Pitit Jésus» (p. 90) / «Moi, dit-il, pas bête noire; pas vouloir mangir blanc; pauvre pitit nègre, volé et battu et bien malheureux!» (p. 91)¹⁸

Des verbes à l'Infinitif ou au Participe Passé, l'omission de quelques articles et des «i» qui remplacent des «e» («pitit», «mangir»): pas davantage, mais c'est bien là aussi du véritable «petit-nègre» à valeur caricaturale. Pas besoin de s'attarder sur des commentaires pour ce qui est de la signification et du sens des répliques.¹⁹

«Zig et Puce» de Saint-Ogan, le pionnier (1927-1933)

La première série de *Zig et Puce* – de la main de Alain de Saint-Ogan lui-même - comporte vingt-trois histoires, dont seize parues aussi en album: cinq au moins de ces albums présentent des énoncés en «petit-nègre». Le premier album à le faire est *Zig et Puce millionnaires*, paru en 1928, et il annonce déjà beaucoup des caractéristiques linguistiques «petit-négristes» qui sont le propre de la série.

Nos héros ont fait escale dans un pays africain non précisé, dans leur voyage vers les États-Unis, et assistent à une manifestation officielle à la présence du président de la République. Un attentat a lieu, mais Puce le fait échouer et est nommé Préfet de police et Ministre de la Sécurité Sociale. Dans la suite du voyage ils sont capturés par des bandits, mais ils arrivent à se sauver.

Les énoncés qu'on y trouve sont de ce genre:

Li Président République li va venir pou passer grande revue .. Beau!.. Canon!.. Boum! Y'a bon!.. » (p. 7)
Y'a pas bon Président ... Capout!.. (p. 7)
Mossié li Préfet, li Ministre de la Guerre li conspire contre li Président! (p. 8)
Li Président li demande ci missiés pour dire adieu.. (p. 10)
Li petits blancs avoir fini valises. Li porter bagages au bateau.. / Li diable est dans la valise!... Li diable!.. / Li diable!.. Y'a pas bon!.. Y'a pas bon!.. (p. 10)
Si vous voulez, mademoiselle, j'i peux conduire à Dakar .. J'i peux aussi donner bonnes montures pour vous pas fatiguer. / Li mossié installé sur li bœuf.. nous allons monter sur li dromadaire .. Y'a très bon .. (p. 15)
Aïe!.. Belle maman avoir entendu! Y'a mauvais!.. / Ah! .. Toi vouloir voir moi malade pour toi bien rire!.. Attends un peu ... (p. 22)20

Une bonne partie de la panoplie du «petit-nègre» est à l'œuvre ici, à partir des formes les plus couramment utilisées, comme: «y'a (pas) bon»; «mossieu» = monsieur²¹
«missiés» = messieurs; verbes à l'Infinitif et au Participe Passé; «toi/moi» = tu/je. On assiste aussi à des variations du syntagme de base «y'a bon» en «y'a très bon» et «y'a mauvais»; surtout l'on y trouve des formes qui ne sont pas généralement exploitées (et sur lesquelles on aura l'occasion de revenir plus loin), comme celles où la voyelle «i» remplace le «e»: «li» = le; «ci» = ces; «ji» = je; «mademoiselle» = mademoiselle.

À remarquer que, à côté des personnages noirs socialement humbles et parlant «petit-nègre», il y a d'autres Noirs de rang plus élevé (le Président de la République, le commissaire) parlant un bon français: choix esthétique présent seulement de manière sporadique et non cohérente dans *Tintin au Congo* (pp. 29-30), mais présent de manière systématique et conséquente plus tard dans *Blondin et Cirage. Le Nègre blanc* (1952: *passim*).

Les albums suivants ne se signalent pas pour des occurrences originales et se limitent à quelques éléments seulement de «petit-nègre». Ainsi dans *Zig et Puce à New-York* (1930), où un Arabe dit: «On ne peut pas trouver une bête plus douce Mossié, ça bonne affaire» (p. 16); ou dans *Zig, Puce et Furette* (1933), où, outre un «y'a bon» (p. 36), à la p. 26 le discours de la grosse Noire est dominé par le «petit-nègre», mais exclusivement dans ses éléments standard: verbes à l'Infinitif, «moi/toi» à la place de «je/tu», absence d'articles et de prépositions. Par ailleurs ne manquent pas des incongruités, tels que des verbes parfaitement conjugués, ou des mots/locutions français bien précis («faire [un] bon coup, nourrisson»). C'est *Zig et Puce cherchent Dolly* 1931) qui présente du nouveau: «Y'a meilleur qu'avec mauvais mossié Musgrave» (p. 40); c'est une ultérieure variante de «y'a (pas) bon / y'en a (pas) bon» et c'est une variante structurale, grammaticale, plus complexe.

L'album de *Zig et Puce aux Indes* (1932) reste le plus intéressant, car y figurent des occurrences pareilles à celles de *Zig et Puce millionnaires* et d'autres nouvelles aussi. Les responsables de cette floraison de «petit-nègre», ce sont deux sympathiques cannibales (Kacoco e Radadou), à Paris pour être exhibés devant le public de l'Exposition coloniale de 1931; s'étant emparés par hasard de Zig, ils se livrent à de nombreuses aussi bien qu'infructueuses tentatives de le manger. Leurs dialogues (aux pp. 18-22 et 25-29), presque tous centrés sur leur envie de chair humaine, nous offrent les éléments classiques d'un «petit-nègre» riche et varié comme celui de *Zig et Puce millionnaires*, mais aussi quelques éléments nouveaux: la chute du «r» dans «pauv[r]e, toi mett[r]e, pou, malheureux, pouvoi, toujou, fançais²² des variations sur le syntagme de base «y'a bon»: «y'a longtemps, y'a trop, y'a pas chance, y'a mauvais beaucoup, y'a parfait».

«Tintin au Congo» d'Hergé (1ère éd.: 1930-31; 2e éd.: 1946)

Venons-en enfin à la Bd considérée à tort comme le cas le plus important et le plus ancien de «petit-nègre».

Tintin au Congo est très riche en exemples de «petit-nègre». C'est un «petit-nègre» qui, de même que pour les albums contemporains de *Zig et Puce* que l'on vient de voir et d'autres exemples qui leur sont postérieurs, se différencie sensiblement du «petit-nègre» au sens militaire du terme, de ce pidgin qu'est le «français-tirailleur»: si bien qu'il ressemble plutôt à un pseudo-sabir.²³

Limitons-nous pour l'instant à quelques échantillons tirés de la deuxième version de l'histoire.

- Li sorcier li dedans?... - Li très méchant! - Moi me demande quoi y en a se passer dans cette case. Toi entendre ces hurlements?... (pp. 26-27)
- C'est li y en a volé mon beau chapeau de paille!.. - Non, c'est li y en a volé! [...] - Ah! c'est pour ce chapeau de paille que vous vous disputez?... Eh bien, je vais vous mettre d'accord tous les deux... Voilà [...] - Li Blanc li très juste!... Li donné à chacun la moitié du chapeau! (p. 27)



Tintin au Congo, (c) Castermann, 1946, by Hergé, p. 28
www.casterman.com/ www.tintin.com - All rights reserved

- Dire qu'en Europe, tous les petits Blancs y en a être comme Tintin... - Moi y en avoir trouvé machine de Tintin... - Si li pas revenu dans un an et un jour, ça y en a être pour toi... - Si toi pas sage, toi y en seras jamais comme Tintin... - Moi plus jamais y en verrai boula-matari comme Tintin... (p. 62)

À côté de traits que l'on rencontre comme typiques du «français-tirailleur» (tels que: verbes à la forme non marquée en français, infinitif ou participe passé; «y a» ou bien «y en a», mais utilisés à tort et à travers²⁴ fait ainsi son apparition le mot «li», article défini et pronom de la 3e personne, tout à fait absent dans les descriptions du «français-tirailleur» (Delafosse; manuel militaire de 1916), mais bien présent dans les textes contemporains en pseudo-sabir, sous des formes en grande partie analogues.²⁵ Dans la première version de *Tintin au Congo* (1930-31, p. 216) l'on retrouve aussi un «mi» Spirou et Fantasio. L'héritage, de Franquin (1948, p. 42) et fréquemment dans la série *Bamboula* de Mat (par ex., dans *Bamboula à la montagne*, 1952, p. 2).

«Tintin au Congo»: de la 1ère à la 2ème édition

Par delà les changements graphiques très importants, de la version de 1930-1931 à celle de 1946 (de 111 à 62 pages, du noir et blanc aux couleurs et tables entièrement redessinées), le texte varie, mais non de manière essentielle: les Noirs en fait y continuent à parler «petit-nègre».

On peut avoir une idée des changements intervenus entre la version de 1930 et celle de 1946, en comparant ligne à ligne, mot à mot, un morceau significatif dans les deux versions.

Par exemple, les propos du sorcier passent, de la version de 1930 à celle de 1946, du français standard au «petit-nègre».

*Tintin au Congo*26

Tabella1